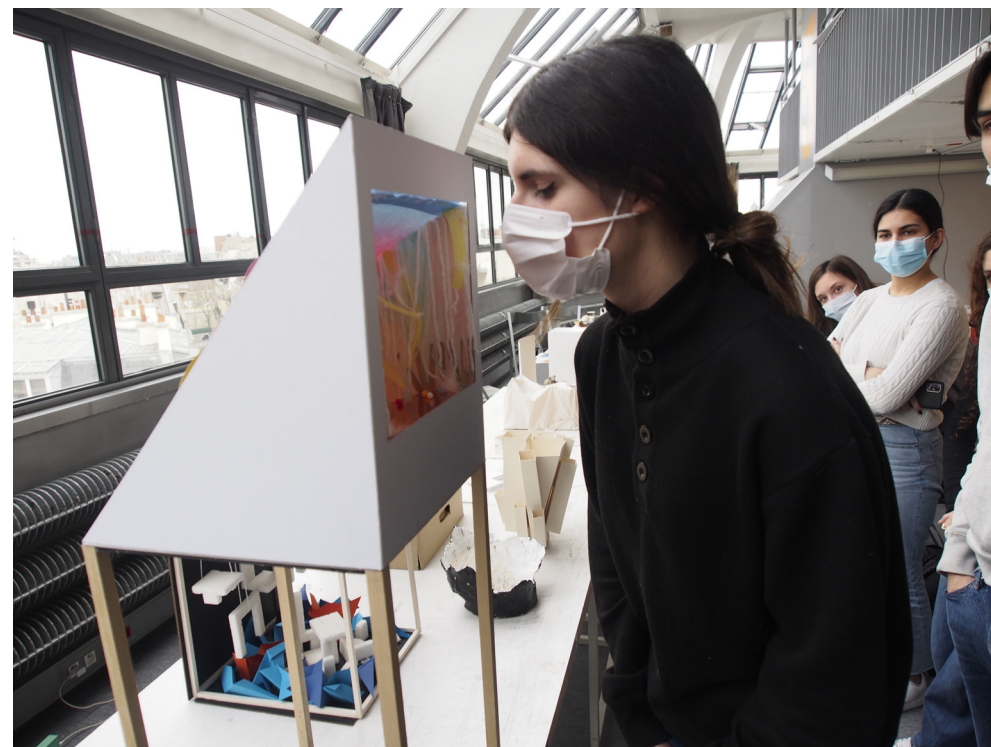
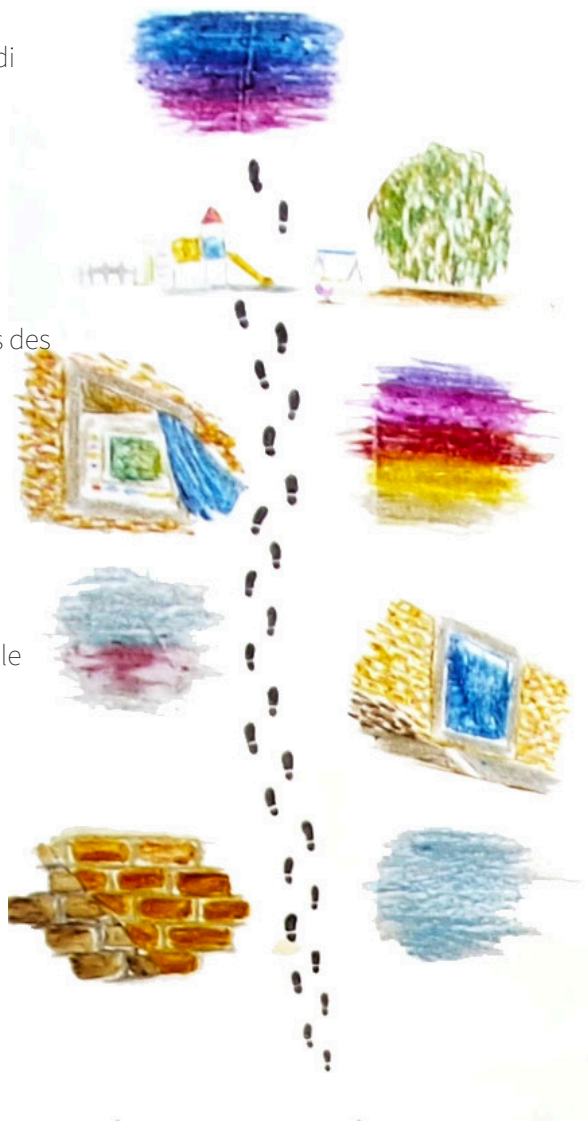


# Michaëlle BONHOMME

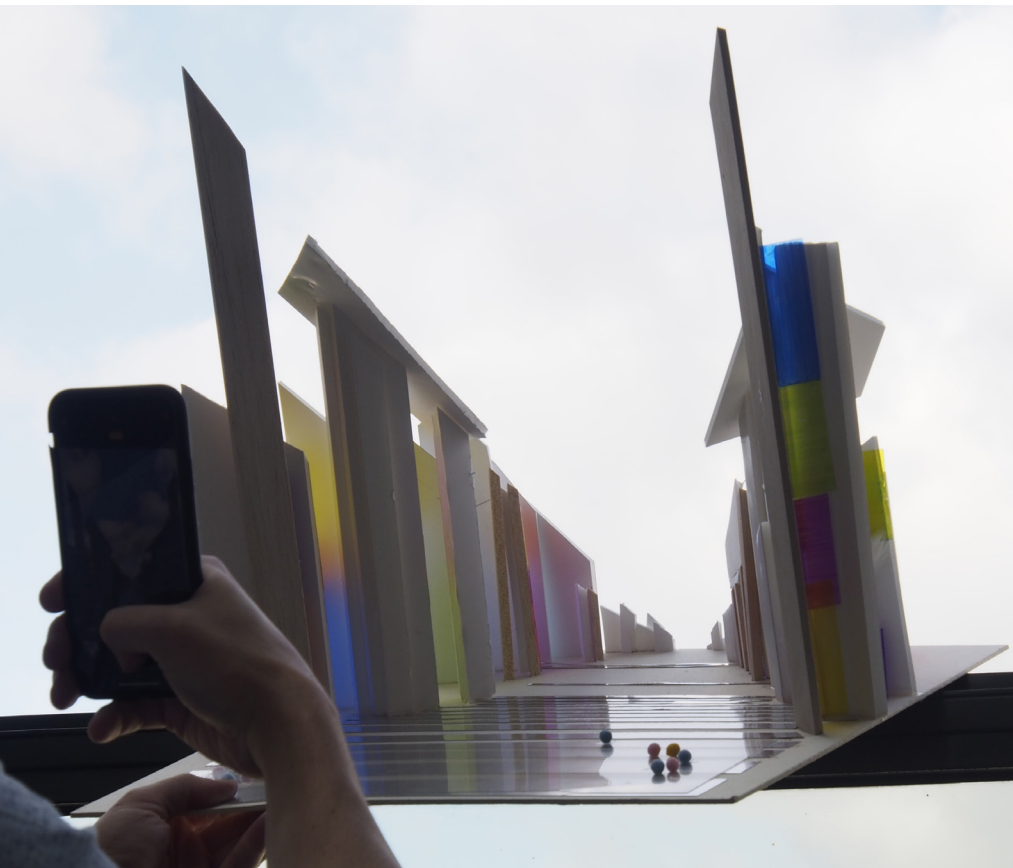
## *Doux souvenir*

Été 2010, fin de promenade, fin d'après-midi  
Un ciel sans nuage, d'un calme absolu  
Déjà le soleil semble s'affaiblir  
L'allée devant nous m'est bien familière  
À droite, le collège et ses rideaux bleus  
À gauche, mon école et ses briques rouges  
Nous sommes seules  
C'est bien silencieux  
Pourtant, au fond de moi résonnent les cris des  
écoliers  
Leurs rires éclatent !  
Je les vois jouer, danser tous en rond  
Derrière les fenêtres, j'imagine ma classe  
Baignés de soleil, les dessins prennent vie  
L'odeur de la colle titille mon nez  
L'allée de souvenir défile sous nos yeux  
Le Soleil décline, s'endort lentement  
À gauche maintenant, mon école maternelle  
Le vieux saule pleureur, toujours à sa place  
En dessous duquel j'aimais tant jouer  
Le grillage blanc en face duquel  
M'attendait ma mère, le sourire aux lèvres  
Nos ombres s'allongent, puis s'estompent  
Le Soleil n'est plus  
Il fait frais  
Nous rentrons



## Michaëlle Bonhomme - Raphaël Tétréault-Boyle

La douceur de la promenade se heurte à la monumentalité de la ville. Les deux projets très distincts abordent tout de même un caractère commun, une certaine mise en scène théâtrale. Pour Michaëlle une scène sensorielle où la couleur réchauffe le spectateur. Raphaël s'engouffre lui dans la ville, y est projeté à une vitesse infernale, si vite qu'on en oublie de ranger le décor avant le spectacle, on a monté les panneaux, chassis et perches, rien ne s'est écroulé, la pièce a été jouée. L'union des ces deux opposés se fait en un mariage heureux célébré par cet objet cathédralesque où la monumentalité s'estompe à chaque touches de couleurs puis s'illumine et s'ouvre vers le ciel.



# Raphaël Tétréault-Boyle

## *Les matières mouvantes*

Perché  
Tout se traverse  
Vous avez tant dit, tant fait  
Suis-je?  
Êtes-vous? Et qui?  
D'où vient la force de la forme  
quand...  
Je m'avale dans l'avalement  
Je ne suis pas libre, mais le  
monde l'est  
L'or du temps n'est-il pas dans l'air  
du présent?  
Les liens nous mènent, à quand la  
dernière fois que nous étions liés?  
La transparence est opaque, car  
infinie de matières  
L'opacité confine une clarté  
Le vide, de quel sens est-il?  
Je ne sais pas.  
Face à cette liberté de contraintes,  
la mine de mon crayon sait, car  
elle est d'or avec le présent  
Et chacun de ses traits ne trahit  
jamais le temps  
Je me souviens de ce parcours, je  
me rappelle de notre rencontre  
C'était il y a infiniment longtemps,  
là où les rêves ont commencé.

